



PORTRAIT DE CHERCHEUR



PHILIPPE MEEUS

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

Si on considère le cheminement de Philippe Meeus, celui-ci ressort comme un leader dans la communauté belge francophone et quelqu'un qui a l'ergothérapie tatouée sur le cœur ! Cet homme déterminé est le premier ergothérapeute francophone en Belgique à avoir obtenu un doctorat. Actuellement, il est professeur au Collège d'ergothérapie de Bruxelles.

En 1978, il a commencé ses études en ergothérapie à l'Institut de Nursing Éveline Anspach de l'hôpital Brugmann. Puis, en 1990, il a réalisé une licence en sciences médico-sociales (option éducation pour la santé) à l'Université catholique de Louvain (UCL). À cette époque, très peu d'ergothérapeutes francophones avaient obtenu le grade de la licence. Par la suite, il a fait en 2002 un doctorat en sciences de la santé publique à la même université. Il s'est intéressé à la situation des personnes âgées et aux interventions de l'ergothérapeute auprès de cette population.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n1.104

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Philippe Meeus rapporte que sa carrière comme ergothérapeute a débuté dans un service pour les personnes paraplégiques ou tétraplégiques. Or, l'école d'ergothérapie (où il avait fait ses études) était attenante à cet hôpital. Assez rapidement, il a été sollicité pour donner un cours de technologie. Puis, l'année suivante, il est devenu enseignant statutaire. Le directeur médical de l'école, le professeur Verbanck, convaincu de la nécessité de faire évoluer la profession, l'a encouragé à suivre des études universitaires et à envisager une thèse de doctorat. L'objectif était de donner à l'ergothérapie des assises universitaires. La recherche, au sens scientifique du terme, n'était pas la priorité. Il s'agissait plutôt de démontrer qu'un ergothérapeute était « capable » de décrocher un doctorat. Presque naturellement, il devait en découler la création d'un master en ergothérapie susceptible d'intéresser d'autres candidats. Malheureusement, ce projet ne s'est pas réalisé.

Pour Philippe Meeus, la principale difficulté rencontrée par les ergothérapeutes en Belgique francophone réside dans le fait qu'il n'existe pas de niveau (diplôme de premier cycle) universitaire en ergothérapie. Considérant cela, la formation actuelle est très pratico-pratique et « utilisable » rapidement dans les services. Selon lui, il n'y a pas de pression sur les ergothérapeutes de la part des employeurs, car les ergothérapeutes sont « imposés » par des textes de loi et ces services ne coûtent pas cher, peu importe le rendement. Ainsi, il y a très peu d'encouragement à s'investir dans la recherche. Les seules recherches qui impliquent des ergothérapeutes sont celles menées dans des services multidisciplinaires où un chercheur principal (souvent un médecin) soutient, à titre personnel, une implication de l'ergothérapie. Malgré ce constat, il y a des lueurs d'espoir qui résident en deux pistes pouvant contribuer à des changements de la part des autorités pédagogiques (la FWB) :

- 1) L'Europe vise la mobilité et l'harmonisation des cursus des formations en santé. Une décision du Conseil européen pourrait contraindre la Belgique à passer au master pour l'ergothérapie, ce qui a été fait pour d'autres professions.
- 2) Le pouvoir fédéral belge de la santé est en évolution. Actuellement, la Belgique vit une réforme majeure du secteur de la santé conduite par la ministre de la Santé qui, dans une vision d'optimisation du budget, demande de plus en plus de prouver l'efficacité des actes des soignants. Cette réforme a aussi pour particularité de mettre en place une obligation de formation continue pour pouvoir conserver son droit d'exercer, assortie d'un système de contrôle. Cette nouvelle exigence élèvera le niveau de l'ergothérapie belge, mais amènera aussi les employeurs, qui restent des financiers, à se préoccuper de ce que coûte et rapporte un ergothérapeute. La demande des autorités de santé qui nécessite de « prouver » notre efficacité conduira peut-être les autorités pédagogiques à ce passage au master.

Pour pouvoir contribuer au développement de la recherche en ergothérapie, Philippe Meeus précise qu'il importe d'avoir une crédibilité sur le plan de la formation (par exemple en ayant un diplôme universitaire de 2^e cycle autre qu'en ergothérapie, puisqu'il n'y a pas de master en ergothérapie en Belgique francophone). Ensuite, il est essentiel d'obtenir un travail qui offre des occasions de faire de la recherche. Par ailleurs, il souligne la nécessité de mettre sur pied en Belgique francophone un master en

ergothérapie. Il mentionne que les universités flamandes ont pris l'initiative de créer un master en ergothérapie alors que les universités du côté francophone n'y voient aucun intérêt.

Sur le plan international, il encourage le développement d'une ergothérapie latine plutôt que francophone. Selon lui, il y a, en France et en Belgique, une admiration sans bornes pour ce qui se fait au Québec, parce que c'est écrit en français. Il estime que c'est la culture, peut-être davantage que la langue, qui importe. En outre, il propose de sortir l'ergothérapie du domaine paramédical pour la positionner à la frontière du social, du médical et de l'éducatif. La faire passer des sciences « médicales » aux sciences humaines permettrait de mettre l'accent sur la personne plutôt que sur la pathologie.

Interrogé sur sa plus belle réussite, Philippe Meeus répond sans hésiter « ma thèse de doctorat ». Celle-ci porte sur un sujet novateur (en 2002 !), soit le recours aux ergothérapeutes pour favoriser le maintien à domicile des personnes âgées. Cette thèse lui a permis de mobiliser ses collègues ergothérapeutes francophones et néerlandophones. Lors de sa défense publique, il eut le sentiment de parler en leur nom à tous et qu'ils s'en étaient sentis valorisés et grandis. Toutefois, il mentionne que même si l'expérience a été soutenue par l'École de santé publique de l'UCL, elle n'a eu aucune suite. Ni du point de vue politique ni auprès des mutuelles.

Lorsqu'il est questionné sur les différentes façons d'atteindre un équilibre occupationnel, Philippe dit varier les sources de plaisir : travail, bénévolat, famille, amis, lecture, yoga. Pour lui, il ne faut pas vivre une passion dans un seul domaine. Il préfère rechercher la diversité et développer sa curiosité. Son prochain projet pour 2018 est de préparer sa retraite et de se mettre à la disposition d'un organisme solidaire.

Pour mieux connaître Philippe Meeus, vous pouvez consulter le texte intitulé « Une méthodologie scientifique pour l'ergothérapie. Réflexions iconoclastes » à l'adresse suivante :

<https://www.jp.guihard.net/IMG/pdf/Article-Meeus.pdf>